



DE BLIDA-JOINVILLE À FRANTZ FANON

“Art Brut

Blida, les malades exposent.

Points rouges sur fond blancs / lignes horizontales, étoiles, point vertical...

Une méthode comme moyen de traitement ? Qui donne dans une projection de formes et de couleurs des informations sur le diagnostic et le monde intérieur du patient ?

Moussaoui et Ibrahim, maison entre deux palmiers, ce paterne revient souvent.

Des œuvres similaires à Dubuffet ou Klee ?

Ergothérapie tu dis ?

La peinture traduirait la pensée ? ”

Arrivée de Frantz Fanon à Blida

En 1953, Frantz Fanon est affecté en tant que médecin psychiatre et chef de service à l'hôpital psychiatrique de Blida Joinville en Algérie. Il écrit à son frère :

Lettre de Fanon à son frère Joby,

“Je pars en Algérie. Tu comprends : les Français ont assez de psychiatres pour soigner leurs fous. Je préfère aller dans un pays où ils ont besoin de moi.”

Celui qui a été formé à la psychothérapie institutionnelle, ou social thérapie auprès de François Tosquelles, à l'hôpital de Saint-Alban, entreprend de la mettre en place à Blida. Cette pratique conçoit la guérison du malade dans sa réintégration à la société.

“Le fou est celui qui est étranger à la société et la société décide de se débarrasser de cet élément anarchique : l’internement et le rejet, la mise à l’écart du malade. Le groupe social décide de se protéger et enferme le malade. Puisque le malade a perdu le sens du social, il faut le resocialiser.”

Pour certains le malade est celui qui vit sans faire parler de lui, sans se faire remarquer, sans faire de colère, sans exagérer. Seulement, à quel groupe doit-on s’adapter ? Est-ce que le but de l’homme est de ne jamais poser de problème au groupe ? On dit aussi que l’homme normal est celui qui ne fait pas d’histoire. Mais alors, les syndicalistes qui revendiquent, qui protestent, sont-ils normaux ?”

Notre Journal, 24 décembre 1953.

L’une de ses premières initiatives à Blida est la création d’un journal. Les marins, eux, tiennent un journal, et pourquoi pas les malades ?

“Sur un navire, il est banal de dire qu’on est entre ciel et eau; qu’on est coupé du monde; qu’on est seul. Justement, le Journal lutte contre ce laisser aller possible, contre cette solitude. Tous les jours paraît une feuille, souvent mal imprimée, sans photos et sans goût.

Mais tous les jours, cette feuille met de la vie sur le bateau. On apprend les nouvelles du “bord”: distractions, cinéma, concerts, prochaines escales. On apprend aussi bien sûr, les nouvelles de la terre. Le navire, bien qu’isolé, garde le contact avec l’extérieur, c’est-à dire avec le monde. Pourquoi? Parce que dans 2 ou 3 jours, les passagers retrouveront leurs parents, leurs amis, leurs maisons.”

L’atelier de peinture que met en place le docteur Cadour s’inscrit donc dans cette continuité.

Son contact avec l'hôpital : analyses en lien avec le colonialisme

Médecine et colonialisme

Malgré les efforts et les résultats de la social thérapie, Fanon dénonce les travers de la médecine en contexte colonial, qui est le moyen mais aussi le résultat de la domination. Dans *L'an V de la Révolution algérienne*, il dit :

“Quand le colonisé échappe au médecin, et que l'intégrité de son corps est conservée, il s'estime largement vainqueur. La consultation pour le colonisé est toujours une épreuve.”

“Derrière « le médecin qui panse les plaies de l'humanité », apparaît l'homme, membre d'une société dominante et bénéficiant en Algérie d'un niveau de vie incomparablement plus élevé que celui de son homologue métropolitain.”

“Le médecin algérien est intéressé, économiquement, au maintien de l'oppression coloniale. Il ne s'agit pas de valeurs ou de principes, mais du niveau de vie incomparablement élevé que lui procure la situation coloniale.”

Les Damnés de la terre

Dans ce contexte de domination, la lutte armée devient pour Fanon un moyen pour libérer non seulement les corps, mais aussi les esprits, ainsi que pour reconquérir sa dignité et son humanité. Cependant, la guerre de libération peut avoir des effets profonds sur la psyché des sujets, comme il l'explique dans *Les Damnés de la terre*.

“Au niveau des individus, la violence désintoxique. Elle débarrasse le colonisé de son complexe d'infériorité, de ses attitudes contemplatives ou désespérées. Elle le rend intrépide, le réhabilite à ses propres yeux.”

“Dans la période de colonisation non contestée par la lutte armée, quand la somme d’excitations nocives dépasse un certain seuil, les positions défensives des colonisés s’écroulent, et ces derniers se retrouvent alors en nombre important dans les hôpitaux psychiatriques. Il y a donc dans cette période calme de colonisation réussie (,) une régulière et importante pathologie mentale produite directement par l’oppression. Aujourd’hui la guerre de libération nationale que mène le peuple algérien depuis sept ans, parce qu’elle est totale chez le peuple, est devenue un terrain favorable à l’éclosion des troubles mentaux.”

Démission de Frantz Fanon

En décembre 1956, Frantz Fanon annonce son départ de l’hôpital psychiatrique de Blida Joinville. Il adresse sa démission à M. Le Ministre :

“ Installé à l’hôpital psychiatrique de Blida-Joinville le 23 novembre 1953, j’y exerce depuis cette date les fonctions de médecin-chef de service.

[...]


Pendant près de trois ans, je me suis mis totalement au service de ce pays et des hommes qui l’habitent. Je n’ai ménagé ni mes efforts ni mon enthousiasme. Pas un morceau de mon action qui n’ait exigé comme horizon, l’émergence unanimement souhaitée d’un monde valable.

Mais que sont l’enthousiasme et le souci de l’homme si journallement la réalité est tissée de mensonges, de lâchetés, du mépris de l’homme ? Que sont les intentions si leur incarnation est rendue impossible par l’indigence du cœur, la stérilité de l’esprit, la haine des autochtones de ce pays ? La folie est l’un des moyens qu’a l’homme de perdre sa liberté. Et je puis dire que, placé à cette intersection, j’ai mesuré avec effroi l’ampleur de l’aliénation des habitants de ce pays.

[...]

Pour toutes ces raisons, j’ai l’honneur, M. le ministre, de vous demander de bien vouloir accepter ma démission et de mettre fin à ma mission en Algérie, avec l’assurance de ma considération distinguée.”

Après la libération de l’Algérie du joug colonial français, l’hôpital psychiatrique de Blida Joinville est rebaptisé hôpital psychiatrique Frantz Fanon.



Ce podcast vous est proposé par les étudiantes Adèle, Alice, Arlin, Laurette, Lou, Louise, Lucie, Madalen et Yasmine, du Master Mondes méditerranéens en mouvement de Paris 8, pour l'Institut du Monde Arabe à l'occasion de l'Exposition « Tenter l'art pour soigner ».

Merci à Layla Baamara, Elodie Roblain et Dylan Le Corre pour leur accompagnement.

BIBLIOGRAPHIE

La lettre de Frantz Fanon à son frère Joby, datant de 1953, est extraite de la bande dessinée *Frantz Fanon*, réalisée par Frédéric Ciriez et Romain Lamy :

Frédéric Ciriez, Romain Lamy, *Frantz Fanon*, dans Bandes dessinées, Paris, La Découverte, 2020.

L'extrait de journal est à retrouver au sein de l'exposition « Tenter l'art pour soigner - À l'hôpital psychiatrique de Blida-Joinville dans les années 1960 », à l'Institut du Monde Arabe :

***Notre Journal, Jarîdatunâ*, hôpital psychiatrique de Blida-Joinville, numéro I, 24 décembre 1953, hebdomadaire intérieur paraissant le jeudi, Archives Frantz Fanon / IMEC.**

Les extraits sur son passage à l'hôpital, sur ses analyses des effets de la colonisation sont issus des ouvrages *L'An V de la Révolution algérienne* et *Les Damnés de la terre*, écrits par Frantz Fanon :

Frantz Fanon, « Médecine et colonialisme », dans *L'An V de la Révolution algérienne*, 1959, réédité dans Œuvres, Paris, La Découverte, 2011.

Frantz Fanon, *Les Damnés de la terre*, 1961, réédité dans Poche, Paris, La Découverte, 2002.

La lettre de démission de Frantz Fanon est extraite de l'ouvrage *Écrits sur l'aliénation et la liberté*, regroupant des archives de Frantz Fanon :

Frantz Fanon, « Lettre au ministre résident », dans *Écrits sur l'aliénation et la liberté*, 1956, dans Poche/sciences humaines et sociales, Paris, La Découverte, 2018.



Musiques

Amar el Achab, « El Goumri », dans *Le chaabi des grands maîtres (Algérie)*, 2000, Institut du monde arabe.

Amar el Achab, « Insirâf al-husayn », dans *Le chaabi des grands maîtres (Algérie)*, 2000, Institut du monde arabe.

Amar el Achab, « Insirâf zîdân », dans *Le chaabi des grands maîtres (Algérie)*, 2000, Institut du monde arabe.

Amar el Achab, « Instikhbar mawwâl », dans *Le chaabi des grands maîtres (Algérie)*, 2000, Institut du monde arabe.

Imane Homsy, « Improvisation dans le mode Bayâtî », dans *Lord Kanun*, 2008, Institut du monde arabe.

Imane Homsy, « Improvisation dans le mode Rast », dans *Lord Kanun*, 2008, Institut du monde arabe.

Imane Homsy, « Ô Layla », dans *Lord Kanun*, 2008, Institut du monde arabe.